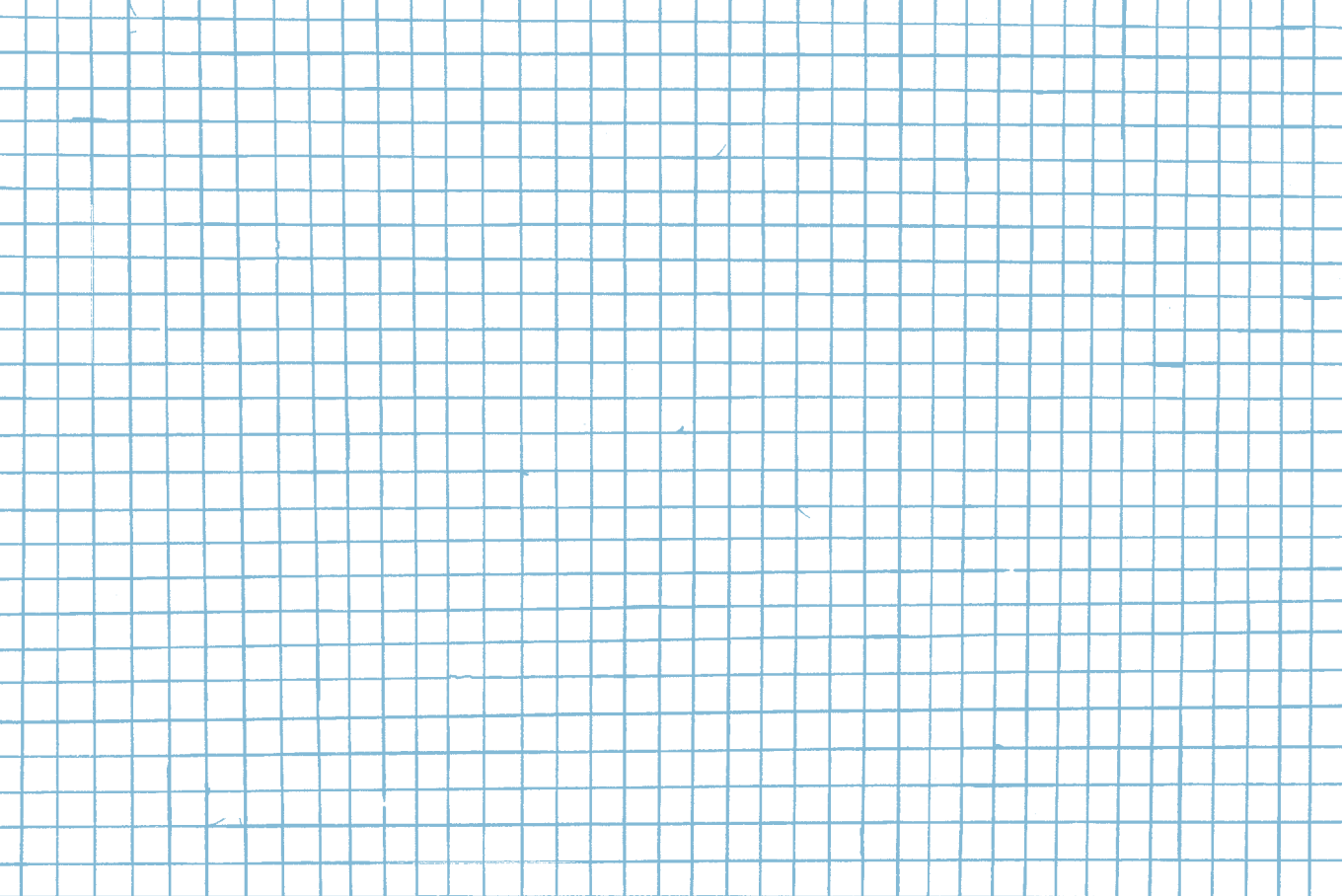


GLOSSAIRE SENSIBLE #01



**BIEN COMMUN
IDENTITÉ
RÉSILIENCE
TERRITOIRE**

GLOSSAIRE SENSIBLE #01
une manifestation du Sismographe



QU'EST CE QUE LE SISMOGRAPHE?

LE SISMOGRAPHE proposait le 16 avril 2019 à Uni Mail (Université de Genève), une manifestation «Glossaire SENSible» qui rassemblait performances artistiques, ateliers participatifs et exposition thématique, pour se projeter dans l'avenir, anticiper, et conjuguer les politiques publiques au futur. Une intervention tout public, qui permit la création d'un référentiel commun.

S'inspirant de l'usage de l'instrument de mesure du même nom, LE SISMOGRAPHE capture les vibrations culturelles du territoire. Un instantané qui prend la mesure et suit des projets et initiatives d'organisations et d'habitants, une mise en exergue de l'énergie créative du Grand Genève. Porté par l'association Genevoise FBI Prod.CH «il Fallait Bien Innover», LE SISMOGRAPHE propose des manifestations régulières sur l'ensemble du territoire. La programmation de chaque manifestation est plurielle: elle permet au public de vivre des actions citoyennes participatives appuyées par des créations artistiques et complétées par leurs aspects scientifiques, créant l'étonnement et la surprise dans les communes du Grand Genève.

CROISONS
nos regards et
valorisons nos singularités
pour une véritable
appropriation du
GRAND GENÈVE
par ses
HABITANTS!

QU'EST-CE QUE LE GLOSSAIRE SENSIBLE?

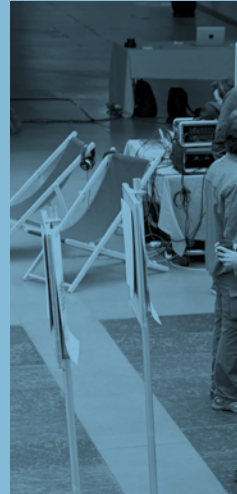
Porté par l'association GENius Loci, le « Glossaire SENSible du Grand Genève » est un outil d'appropriation et de décryptage du territoire. Au-delà d'un simple lexique, il a pour ambition de faciliter la compréhension mutuelle, interdisciplinaire et transfrontalière. Ce glossaire est une invitation à partager un imaginaire collectif sur le territoire transfrontalier.



LA MANIFESTATION «GLOSSAIRE SENSIBLE» DU SISMOGRAPHE

Une intervention d'une journée
dans un lieu adapté
(Hall de l'UNI Mail)

|
Une scénographie simple
et conviviale découpée
en plusieurs espaces ouverts,
ainsi qu'un nuage de mots autour
de la thématique choisie en lien
et en partenariat de la démarche
de prospective Genève 2050.



|
Dans chaque espace un atelier participatif
était proposé au public.



|
Un espace central était réservé
aux performances artistiques.

|
Une exposition
de définitions «sensibles»
était disséminée dans l'ensemble
des espaces.

|
Cette action se terminait
par un vernissage des créations
et contributions.

L'EXPOSITION

Le «Bien commun», qu'est-ce que cela représente pour vous? Le partage d'une nappe phrématique? Un fameux tableau au musée des Beaux Arts? Les rituels d'inclusion du Grand Genève? Commençons par ce qui permet la rencontre et donne parfois l'illusion de nous comprendre: le langage. Au-delà de leur définition académique, les mots ont-ils le même sens pour tous?

Étudiants,
historiens,
enseignants,



plasticiens, écrivains, sociologues,
chercheurs, chorégraphes,
photographes, urbanistes,
travailleurs sociaux ou citoyens,
en exercice ou vivant
en Suisse, en France
ont été sollicités pour apporter
leur vision singulière d'un même mot.

À travers cette exposition, l'association GENIUS Loci proposait un terrain de jeu sémantique transfrontalier pour favoriser la rencontre et le transport des idées. Cette exposition du Glossaire SENSible était conçue comme une déambulation entre les mots :

territoire,
identité, résilience
et bien commun, présentés
à travers les différents prismes
de lecture de citoyens,
professionnels et artistes.





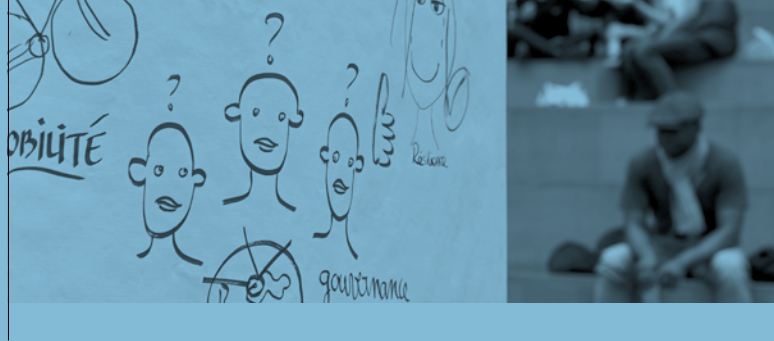


LES PERFORMANCES

Les artistes Karelle Ménine (écrivaine), Julien Baratay (musicien) et Fred Fivaz (dessinateur) ont réalisé une performance artistique sur leur propre perception du mot **RÉSILIENCE**. Ils se sont rencontrés dans un même espace temps pour produire des œuvres en grand format. Le public, les habitants et professionnels présents, ont découvert «en direct» les différents processus de création: écrit, graphique et musical. En apportant leurs regards, leurs perceptions, ils deviennent les premiers artistes contributeurs du Glossaire **SENSIBLE**.







LES ATELIERS PARTICIPATIFS

Différents ateliers participatifs étaient proposés avec un accueil du public au fil de l'eau. Les passants étaient sollicités par l'équipe d'animation pour jouer et apporter leur propre définition sensible des notions et mots choisis autour de la thématique de prospective GE 2050, leur propre contribution au Glossaire SENSible.

Le glossaire, c'est une occasion de jouer avec les mots et avec leur sens. Il n'y a pas de réponses justes ou fausses. Il n'y a jamais une seule façon de lire et de comprendre le monde. Ce qui nous intéressait, c'était de connaître la perception des participants (approche sensible), de les amener à une démarche réflexive par un angle original. Tous les univers communiquaient entre eux et les visiteurs étaient incités à découvrir les différents espaces.



Ce type d'intervention donne la possibilité aux citoyens de s'exprimer, de s'informer, et d'être force de proposition ailleurs que dans un cadre codifié et souvent orienté. C'est dans le but de faire circuler la parole et les savoirs de manière dynamique et nomade que nous cherchons à offrir des espaces ludiques et originaux d'expression.

Face aux changements de la société,
l'individu est le plus souvent spectateur.

Il est pourtant essentiel de prendre
conscience de l'impact
de ces changements sur la sphère
individuelle pour s'approprier la société
de demain, et en devenir acteur. Grâce à
ces prismes sensibles et artistiques
et cette culture collaborative,

nous pouvons proposer des outils souples, évolutifs et apprenants.

La culture est un outil vecteur de cohésion sociale et cette approche créative tend à prioriser la compréhension et la construction des langages au sens large. Ainsi, chacun peut créer des outils et fomentier des idées et des envies nourrissant un avenir commun.

Pour découvrir en ligne l'ensemble des contributions :
<https://glossaire-sensible.tumblr.com>



Podcast Le Sismographe « Glossaire SENSible », retour sensible sur l'événement (Création audio) :
<https://soundcloud.com/fbiprodch/radio-simso-glossaire-sensible-22052019-1916>



nom masculin

Bien Du latin *bene*
(«*bien*, à *propos*, *favorablement*»)

Commun Du latin *communis*
formé du préfixe *com-* («*avec*») et
d'une racine dérivée du substantif *munus*
(«*devoir*», «*office*», «*emploi*», «*fonction*», «*tâche*»)
issu d'une racine indo-européenne *mei*
(«*changer*», «*aller*», «*échanger*»)

b

BIEN COMMUN

b

NOELIA TAJES
TRAVAILLEUSE SOCIALE ET CHORÉGRAPHE
CH

Photo de Taj Curic



BIEN COMMUN

b

GRÉGOR NEMITZ
URBANISTE
CH

Ce qui refleurit
par-delà les frontières

BIEN COMMUN

b

NATHALIE FAVRE BONVIN,
HISTORIENNE ET ARCHIVISTE
FR

La nappe phréatique partagée entre le territoire annemassien et l'État de Genève, appelée communément nappe franco-suisse, fait l'objet d'accords transfrontaliers depuis 40 ans (1978, 5 ans après l'accord sur les fonds de compensation genevois et la création du Comité régional franco-genevois).

Ce bien commun, qu'est la fourniture et la distribution de l'eau potable, est largement méconnu de la plupart des habitants de l'agglomération. Cette gestion commune est pourtant l'une des compétences les plus anciennes et intégrées.

Il s'agit également d'un cas exemplaire de partage raisonné et paisible de ce bien commun. Dans de nombreuses régions du monde, la ressource en eau peut cristalliser des tensions durables (plateau du Golan, Amérique du Sud, etc.)

La nappe phréatique partagée entre le territoire annemassien et l'État de Genève.

BIEN COMMUN

b

AMBROISE BARRAS,
RESPONSABLE ACTIVITÉS CULTURELLES DE L'UNIGE
CH

bien commun
mal acquis

BIEN COMMUN

b

MARIE-JOSÉ MULLER LLORCA,
ENSEIGNANTE
FR

LA PÊCHE MIRACULEUSE du retable peint en 1444 par Konrad Witz, pour la cathédrale Saint-Pierre de Genève, est réputée être une œuvre médiévale d'art religieux représentant le premier paysage réaliste de l'histoire de la peinture occidentale. Le petit lac sert de décor à la scène biblique avec, peints en arrière-plan, les Voirons, le Môle et le Salève.

Les péripéties de cette œuvre endommagée pendant la Réforme la désignent comme un item à partir duquel il peut être intéressant de repenser le TERRITOIRE auquel elle appartient.

À l'origine, l'œuvre a été conçue

pour répondre aux intentions et aux exigences du commanditaire religieux. Avec le choix d'un paysage immédiatement identifiable par les fidèles, Konrad Witz a créé un effet psychologique de proximité les incitant à se remémorer la Bonne Parole et à la suivre. Cette finalité pieuse s'est perdue de nos jours mais l'image a acquis, voire conservé, une dimension documentaire.

La pêche miraculeuse du retable, peint en 1444 par Konrad Witz



Face à LA PÊCHE MIRACULEUSE, le visiteur du Musée d'Art et d'Histoire identifie la scène comme se déroulant au bord du lac, côté suisse, avec en toile de fond le panorama des pré-Alpes françaises. Cette transposition, à la fois réaliste, dans la lignée du choix de la représentation, et ludique, puisque passant par une identification des points remarquables du site géographique, transforme l'œuvre en une image de circonstance pour tout habitant du Grand Genève.

Selon L'IDENTITÉ et/ou l'état d'esprit du regardeur, mais aussi son époque, sa connaissance et

b

sa croyance, l'image endosse des représentations très différentes. Mais, l'image de circonstance ne doit pas être réduite à la lecture intériorisée des limites territoriales nationales, ni au bien fondé, ou non, de leurs attributions respectives - RÉSILIENCE - elle doit être isolée mentalement et superposée, comme un calque dans un livre d'enfant, sur le paysage d'origine, celui peint et quasiment vierge.

Apparaît alors l'état actuel du paysage qui appelle à un véritable souci de préservation du bien naturel commun.

Cette déduction n'est possible que si le réflexe de lecture, par lequel le regardeur se projette dans l'image, la modifie et l'actualise n'est qu'une étape. Il doit ensuite accepter de retourner dans le territoire de l'image du peintre, de la voir pour elle-même. Ce changement est le voyage immobile qu'enseigne la fréquentation des œuvres d'art.

À l'heure où le ciel du Grand Genève est de plus en plus biffé d'une multitude de trajectoires blanches, où l'ubiquité technologique est une expérience quotidienne massive, le regard sur le monde extérieur peine à évoluer.

En art, le goût est ce qu'il est le plus improbable de partager avec ses proches. Par contre, curieusement, des familles de sensibilité et de culture peuvent se composer, rassemblant des individus par delà les frontières. L'image de la famille n'est alors pas indexée à l'identité, ni au territoire. Elle s'entend comme un EN-COMMUN. Cet objet de partage a été construit individuellement; il n'est pas donné ou consenti comme peut l'être le sentiment d'appartenance à une fratrie ou à un terroir ou à tout autre ensemble constitué. La force des liens qui en résulte est étrangère à celle que pourrait prendre un regroupement face à un danger réel ou fictif motivant alors la figure du bouc émissaire. Elle n'obéit à aucune exclusive et par conséquent ne grève aucun autre attachement.

Les œuvres d'art et leurs images sont des mondes en soi, des petits ailleurs qui s'insèrent dans l'ici du réel auquel nos vies nous lient parfois viscéralement. Elles laissent entrevoir d'autres paysages et surtout d'autres horizons.



BIEN COMMUN

b

PATRICK GENOUD,
ADVISOR, DIGITAL POLICY AND INNOVATION, ÉTAT DE GENÈVE
CH

Lorsque des données, des informations ou des savoirs sont créés dans une logique non marchande, il tombe sous le sens de tirer parti des facilités offertes par le numérique pour les partager et les diffuser aussi largement que possible.

Les enjeux du monde d'aujourd'hui sont trop importants pour que l'on perde du temps et de l'énergie à recréer, chacun dans sa bulle, ces ressources indispensables pour assurer notre avenir et celui de notre planète.

C'est cela la logique des biens communs!

BIEN COMMUN

b

DANIÈLE WARYNSKI,
ENSEIGNANTE
CH

Il sera une fois un bien,
commun...

BIEN COMMUN

b

FIORENZA GAMBA, CHARGÉE DE RECHERCHE ET
SANDRO CATTACIN, PROFESSEUR EN SOCIOLOGIE
CH

Elinor Ostrom, lauréate du prix Nobel d'économie en 2009, définit le bien commun comme un terme général qui désigne une ressource commune partagée par un groupe de personnes.

Ainsi, les BIENS COMMUNS peuvent être les parcs, l'eau, les réseaux des routes, la connaissance. D'après nous, les biens communs sont aussi LES RITUELS dans les espaces publics urbains quand ils produisent de L'INCLUSION: inclusion

à une communauté, mais aussi inclusion à un territoire.

Autrement dit, ils sont des pratiques symboliques communes, à savoir à disposition de tout le monde, auxquelles toutes les personnes peuvent participer et se sentir les bienvenues.

Dans les espaces publics, les rituels, les fêtes, les manifestations, les spectacles, les événements, tant traditionnels que nouveaux, sont des occasions d'inclusion à un territoire spécifique en mesure de tenir ensemble les différences. En raison de leur accessibilité (tout le monde peut participer, il n'y a pas besoin de démontrer d'avoir des compétences spécifiques), de leur anonymat (les documents, les permis de séjour, les attestations de résidence ne sont

les rituels urbains



pas nécessaires pour la participation), de leur indétermination (les personnes y participent par leur propre libre choix et avec leur propre investissement personnel), les rituels urbains sont des processus temporaires capables d'inclure les personnes qui y participent, sans aucun intérêt pour leurs origines, religions, modes de vie, orientations sexuelles ou résidences autres, ou d'une intersection quelconque de caractéristiques.

b Dans ce sens, les rituels urbains d'inclusion territoriale sont de véritable COMMONS, des biens communs: ils sont à protéger, à transmettre, mais aussi à partager, à pratiquer, à transformer et à inventer. Ils représentent aussi la possibilité de satisfaire des aspirations qui normalement demeurent inexprimées, d'exprimer des émotions, de se sentir dans un territoire accueillant, ouvert, auquel l'on peut s'identifier.

Ces rituels urbains d'inclusion territoriale peuvent être réalisés par des acteurs institutionnels aussi bien que non institutionnels, ou être le résultat de leur collaboration, mais l'art, la culture, la créativité sont leurs domaines privilégiés.

IDENTITÉ

nom féminin
bas latin *identitas*, -atis,
du latin classique *idem* («le même»)

i

IDENTITÉ

IDENTITÉ



DANIÈLE WARYNSKI
ENSEIGNANTE
CH

IDENTITÉ,
cet ouvrage de soi sans foi
remis sur le métier,
tissé de croisées,
de hauts et de bas.

IDENTITÉ

i

CÉLINE LONGEREY
ART TEACHER ET ARTISTE
FR

I am

multiple
multiple

© ALLON



IDENTITÉ



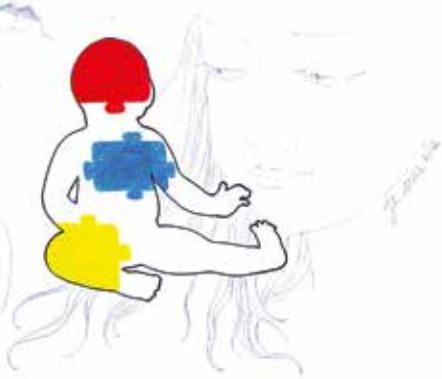
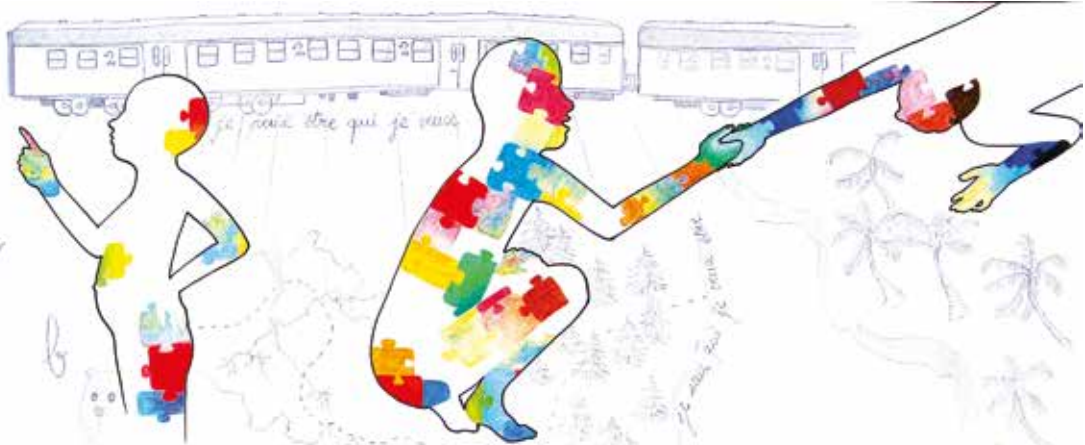
GRÉGOR NEMITZ
URBANISTE
CH

Milles racines
qui se fichent
dans la terre,
les frontières,
les parcours.

IDENTITÉ

i

MARIE BRANDELET,
ILLUSTRATRICE
FR



IDENTITÉ

i

NATHALIE FAVRE BONVIN,
HISTORIENNE ET ARCHIVISTE
FR

Qui sommes-nous? Où allons-nous?
Ce territoire semble en perpétuelle
évolution (démographique, économique...),
qu'est-ce qui fait sens hier,
aujourd'hui et demain?
Comment préserver durablement
les ressources, les espaces agricoles
pour se nourrir et les espaces
naturels sensibles pour respirer?

IDENTITÉ

i

CÉLINE BARNET,
BIBLIOTHÉCAIRE
FR

i

d

e

n

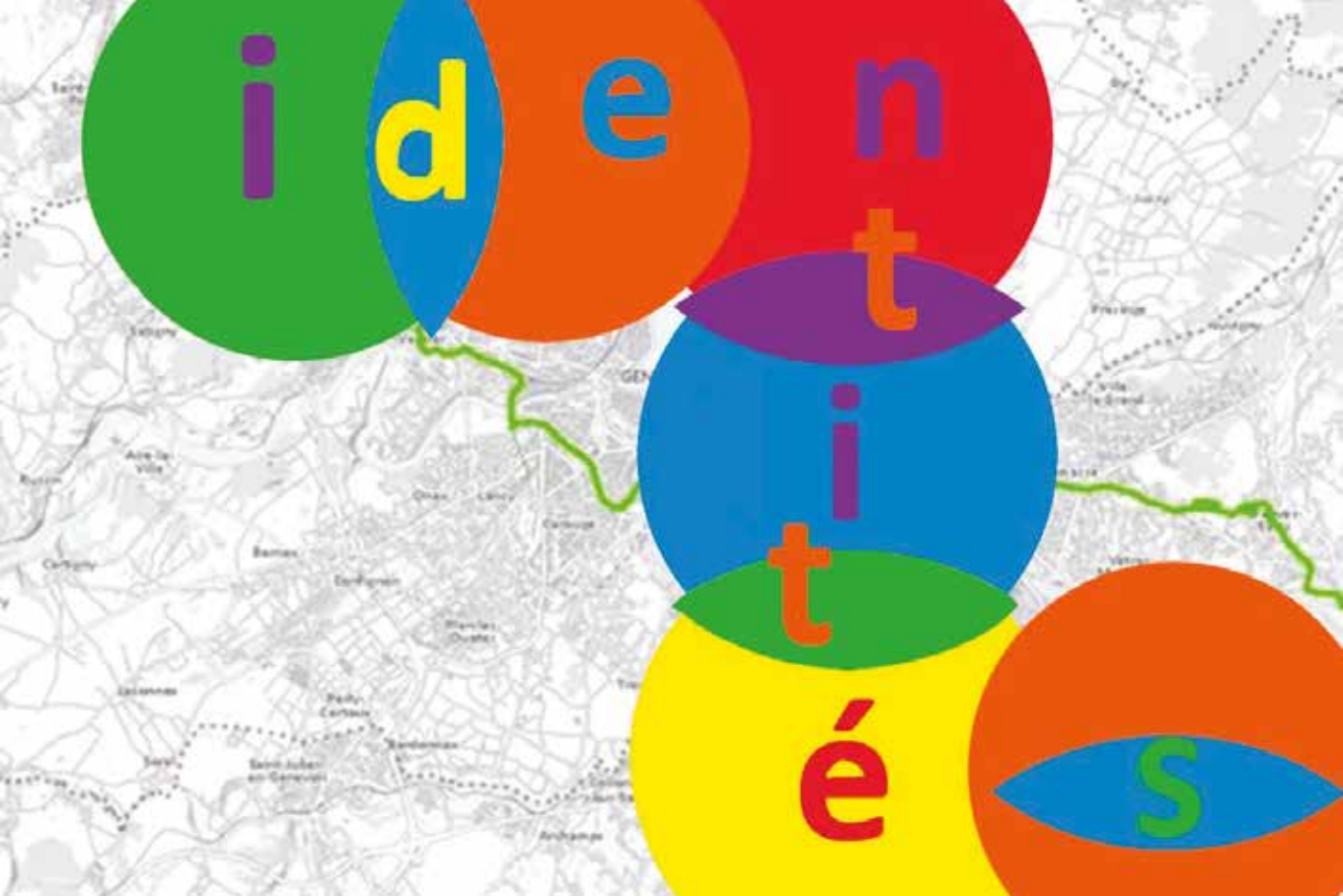
t

i

t

é

s



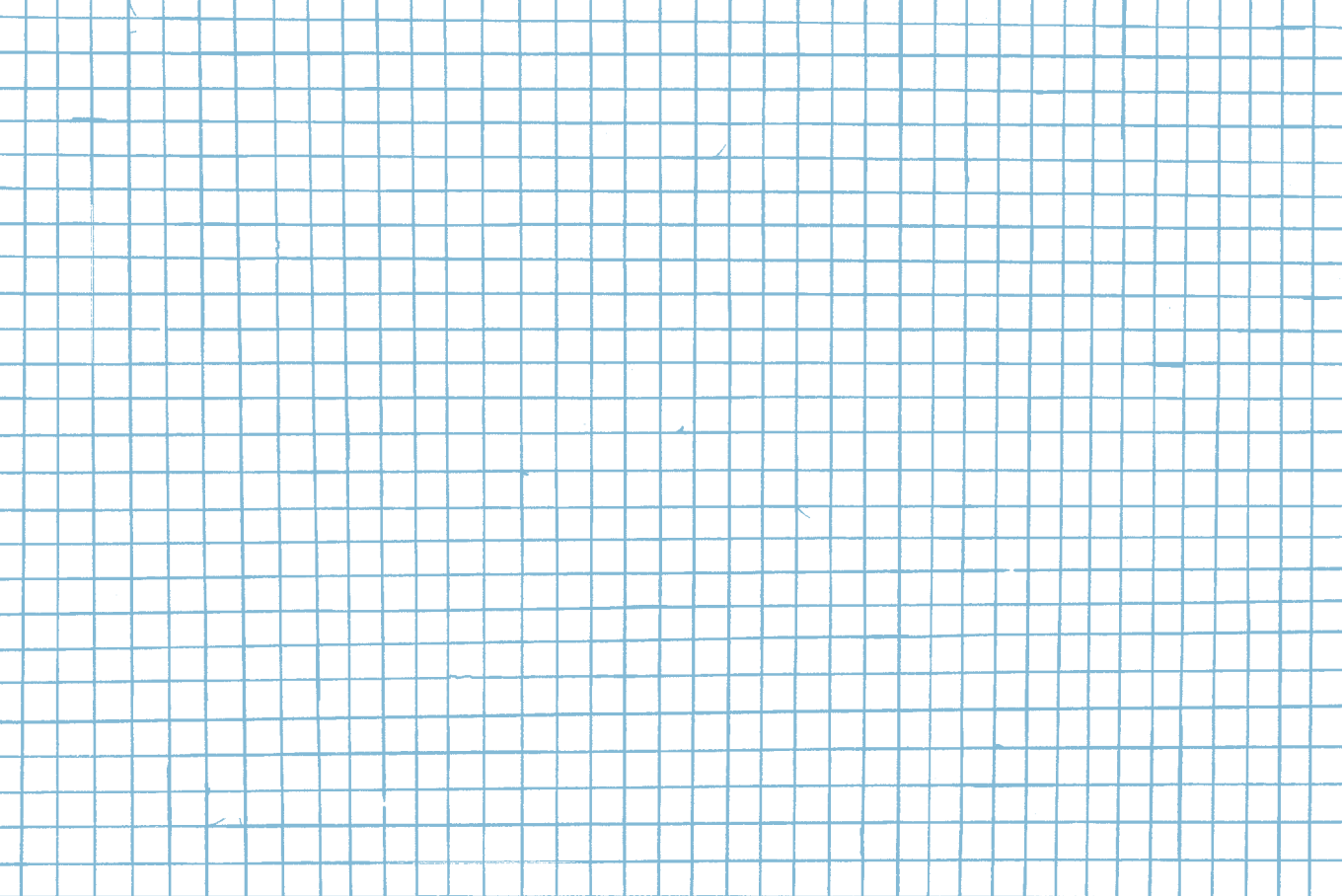
IDENTITÉ

A stylized, bold, lowercase letter 'i' in a serif font, positioned to the right of a horizontal line.

NOELIA TAJES,
TRAVAILLEUSE SOCIALE ET CHORÉGRAPHE
CH

Photo de Taj Curic





RÉSILIENCE

nom féminin
De l'anglais *resilience*;
lui-même issu d'un participe
du verbe latin *resilire* («rebondir»),
fait sur *re-* et *salire* («monter»)



RÉSILIENCE

RÉSILIENCE



JULIEN BARATAY
MUSICIEN
FR

Je suis parti de l'expérience de résilience en physique des métaux, première acception du terme. C'est un procédé qui consiste à calculer la force absorbée par un type de métal donné lors de sa rupture. Pour ce faire, on utilise une drôle de machine au nom barbare le « mouton pendule Charpy ». C'est en fait une machine mécanique qui, par un effet de pendule, brise un échantillon de métal, cela produit un son percussif. Je m'en suis inspiré pour faire un ensemble de prise de son(s) en soumettant différents objets à des chocs. Tous les sons percussifs du morceau viennent de ce travail. En parallèle, je me suis intéressé à l'utilisation du terme résilience dans le domaine des sciences humaines. « Reprendre un nouveau développement après une agonie psychique... » ce sont les mots de Boris Cyrulnik, personnage qui à fortement contribué à démocratiser ce terme en France. Ces quelques mots m'ont donné une ligne conductrice à l'élaboration de la forme de mon morceau qui se développe en trois parties: la première est un état émotionnel donné (ni bon ni mauvais); la deuxième symbolise un glissement vers un état confus; la troisième est un retour à une relative stabilité empreinte d'une certaine mélancolie. Enfin, d'un point de vue plus personnel, il me semble que l'action même d'avoir créé ce morceau, d'avoir pris le temps de la recherche et du trajet, d'y avoir mis de l'attention et du cœur est un acte résilient dans le sens où il génère du sens et incarne une tentative de bien-être.

Le morceau a été composé à UniMail / Genève le 16-04-2019 entre 16 h et 19 h.

Aucune retouche sur la forme n'a été apportée après coup.

Mouton Pendule Charpy

RÉSILIENCE



Pour écouter la musique créée par le musicien Julien Baratay :
<https://soundcloud.com/fbiprodch/mouton-pendule-charpy>



JULIEN BARATAY
MUSICIEN
FR





RÉSILIENCE



KARELLE MÉNINE
ÉCRIVAINNE
CH

Écrire la résilience n'a rien d'aisé. Le mot est lourd de sens, chargé d'histoires et de projections. Écrire la résilience dans le cadre d'un projet public rend la chose plus délicate encore. Si mon travail d'écriture prend parfois place dans l'espace public, ce n'est nullement pour y déballer une œuvre ou pour attraper un public nouveau; il s'agit avant tout de remettre en dynamique de circulation de lecture et de curiosité des textes de patrimoines littéraires que le temps a avalés et avec lesquels je m'entremêle parce que la littérature n'est rien d'autre qu'un long dialogue d'un texte à un autre, d'une pensée à une autre. L'espace public est donc un pupitre, une page blanche nouvelle, permettant une relation immédiatement critique au texte. Combien de fois n'ai-je ainsi pas eu à m'expliquer d'utiliser de l'arabe, ou d'user de mots «inconnus». Un texte mis dans la rue, c'est un texte mis en discussion au moment même où il est écrit.

Écrire la résilience n'a rien d'aisé.





Ici, le mot de RÉSILIENCE était trop fort. Il m'échappait. Ce n'est donc qu'en me rendant dans l'espace alloué à la performance de l'Uni-Mail que j'ai trouvé la solution. Une voûte. ÉCRIRE la résilience en mettant le corps sous la CONTRAINTE d'une écriture apposée sous un pont avait du sens. Le corps allait «souffrir» ce qu'il avait à dire. Je choisis donc de faire se rencontrer deux textes, l'un racontant la blessure, l'autre la guérison, en les faisant partir du sol et se rejoindre au milieu de la voûte. Inversant par là-même le sens de la lecture et obligeant le lecteur ou la lectrice de passage à lire autrement. Et j'écrivis là un souvenir personnel, ce que je ne fais jamais. Le récit d'un acte de violence familiale où la voûte d'un escalier avait servi d'ultime refuge. Je le fis parce que le lieu et cette notion de «résilience» m'y invitaient... Ce fut épuisant, moralement et physiquement, mais jamais un texte ne m'avait semblé appartenir autant à son lieu d'écriture. Nous avons, Tom, Lola et moi, terminé ce marathon de 9 heures totalement éreintés mais convaincus que nous avons tenté ainsi de rester au plus près de ce que cette notion de résilience contenait...

Écrire la résilience en mettant le corps sous la contrainte apposée sous un pont...

RÉSILIENCE



KARLELE MÉNINE
ÉCRIVAINÉ
CH





EXISTENCE

DIE AGON

WALL

EXIT

EXIT

RÉSILIENCE



FRED FIVAZ,
DESSINATEUR
CH



RÉSILIENCE



GRÉGOR NEMITZ,
URBANISTE
CH

Ce qui refleurit
par-delà les frontières.

RÉSILIENCE



AUORE BUI,
CONSULTANTE INNOVATION SOCIALE À SOFT WEB
CH

La résilience. Un mot à la mode. Un mot tendu. Un mot intime. Un mot qui dévoile aux autres qu'à un moment de votre parcours, il y a eu un écueil, une faille, une cassure, un échec. Mais aussi un rebond.

Car s'il y a résilience, c'est qu'après cet écueil, cette faille, cette cassure, cet échec, il y a eu une suite, une autre vie.

Une vie qui redémarre, qui prend forme, qui nous fait redémarrer à zéro, tel un enfant qui redécouvre ses interactions aux autres et le sens des choses. Une vie d'une autre intensité, où tout est plus vite, plus vrai, plus direct, plus émotionnel.

Où les faux-semblants n'ont plus cours. Une vie dense, pleine de saveur.

...une opportunité
de commencer une
nouvelle vie et ne jamais
regretter l'écueil...

La résilience, c'est une opportunité de commencer une nouvelle vie et de ne jamais regretter l'écueil, car il a fait de nous une meilleure personne. Qui sait que la vie est courte, mais vaut la peine d'être vécue.

RÉSILIENCE



DANIÈLE WARYNSKI,
ENSEIGNANTE
CH

RÉSILIENCE: résiliation
d'alliance aliénante
résolue en partance

RÉSILIENCE



SOFI NADLER,
PHOTOGRAPHE
FR





RÉSILIENCE



NOELIA TAJES,
TRAVAILLEUSE SOCIALE ET CHORÉGRAPHE
CH

Photo de Taj Curic



RÉSILIENCE



NOELIA TAJES,
TRAVAILLEUSE SOCIALE ET CHORÉGRAPHE
CH

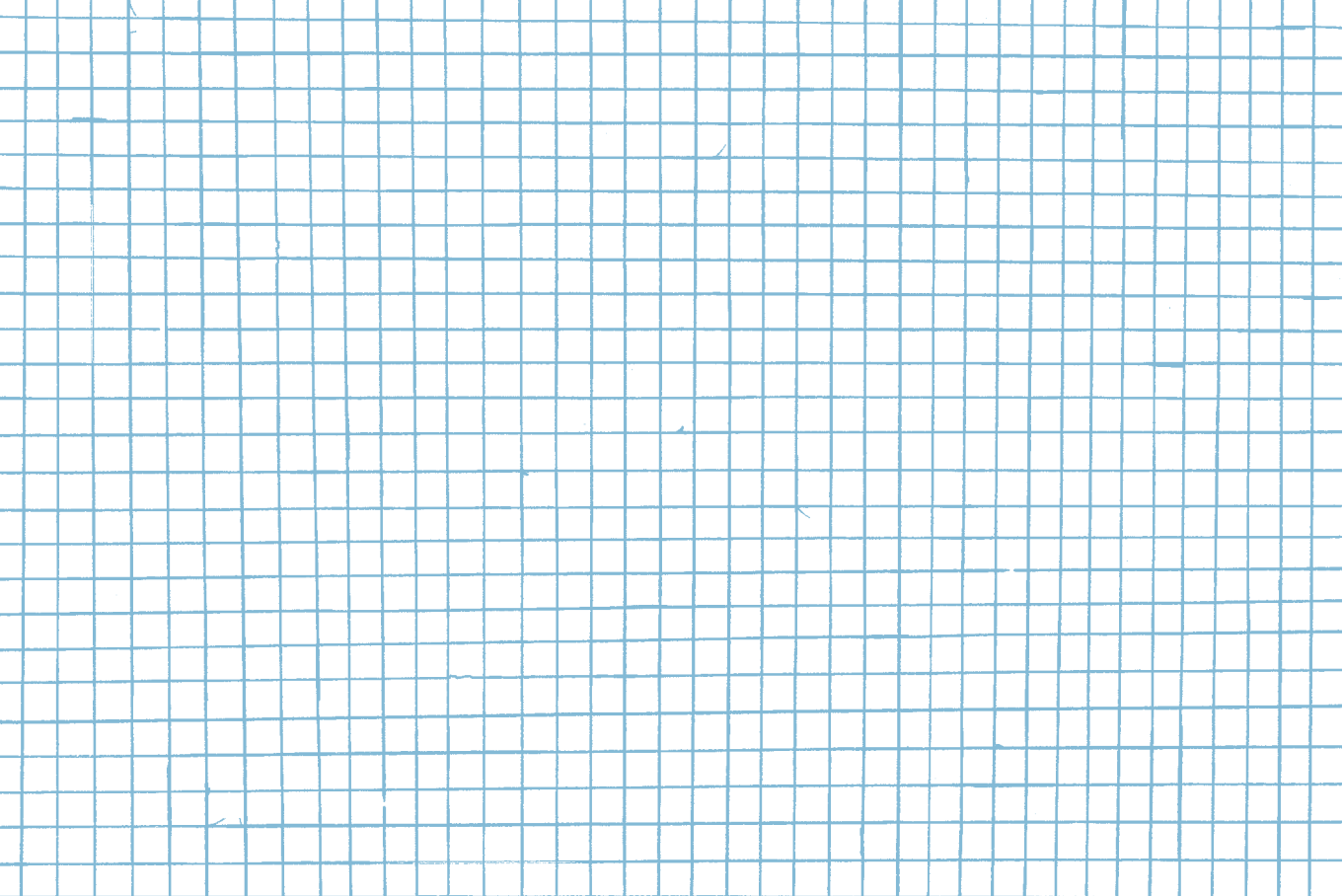
Photo de Taj Curic



RÉSILIENCE



DAN ACHER,
ARTIVIST À HAPPY CITY LAB
CH



TERRITOIRE _____

nom masculin
Du latin *territorium*,
(«*territoire*» d'une ville ou d'un État),
dérivé de *terra* («*terre*», «*sol*»)

t _____

TERRITOIRE _____

TERRITOIRE

t

GRÉGOR NEMITZ,
URBANISTE
CH

La TERRE, parcourue
de mille racines,
qui se fiche
des frontières.

TERRITOIRE

t

JULIE CROQUET,
AGENT DE CONSERVATION DU PATRIMOINE
FR

Terre[i]Toit[re]



TerreHi[s]Toire



Terre[i]Toi[re]... et moi



TERRITOIRE

t

LAURE BONNEVIE,
COMMUNICATION ÉDITORIALE ET RÉDACTIONNELLE À HISTOIRE DE MOTS
CH

Mon territoire était le monde.

Pays, villes, cultures, climats, paysages, histoires... Des épingles piquées sur une planisphère, une collection de tampons dans un passeport. Mon territoire était sans limites. Mon territoire était sans frontières. Mon territoire était le monde. Il ne me suffisait pas.

Mon territoire est mon petit bout de jardin. L'allée dont je connais les enfants. Le cerisier en fleurs au coin de la rue, l'herbe folle crevant le bitume, le halo de pleine lune grignoté par le bâtiment d'en face. Il s'interpelle en espagnol, en turc, en éthiopien, en sri lankais.

Mon territoire était le monde.

Mon territoire est l'étoile de mes trajets. À vélo, pour une course en ville, un rendez-vous, un apéro-terrasse. Il est l'air vif dans les cheveux, les bribes de mots saisis. Une vapeur d'essence. Un reflet de lac.

Mon territoire est une gare en mutation d'où surgissent d'interminables rubans de foules. Un chantier à ciel ouvert. Des ferrailles et du béton. Des hommes en casques et gilets jaunes. Une immense grue. Un quai tout neuf. Des couverts découverts. Les prémices d'un «Rayon vert». Des larmes. Des souvenirs. Une transition.

Mon territoire est un train de pendulaires. Ses geeks, ses méditants, ses «parlants», ses «au-radar», ses pressés, ses stressés, ses ronfleurs, ses «gonfleurs», ses touristes perdus dans cette horde de «travailleurs», leurs valises dans le passage.

Mon territoire est un collectif d'artistes au-dessus du Flon.

t

Mon territoire est une coopérative d'entrepreneur.e.s aux Augustins.

Mon territoire est un kaléidoscope. Jamais le même et toujours lui.

Il se déplie et se déploie sous mes coups de pédales, au fil des rails.

Pétri d'habitudes sans cesse bouleversées, de détours salvateurs et d'interstices enchanteurs.

Mon territoire est une chronologie dont les visages font le récit.

Mon territoire est une géographie mouvante.

Mon territoire est un monde.

Mon territoire
est un monde.

TERRITOIRE

t

NOELIA TAJES,
TRAVAILLEUSE SOCIALE ET CHORÉGRAPHE
CH

Photo de Taj Curic



TERRITOIRE

t

NOURRÉDINE BEN BACHIR,
PSYCHANALISTE ET ÉCRIVAIN
FR

Il lève la tête car mon territoire ne craint pas de lever les yeux au ciel, et voit que la baleine Salève, une Suisse française, veille sur la ville qui s'étend dans une logique de vie croqueuse aux bras déployés. De confiance de montagne, là-haut malin qui voit autre chose que le tissu humain, les vanités heureuses du jet d'eau, le beau chantier d'avenir nommé Annemasse. Pas de frontières visibles, pas de cathos ni de calvinistes, mais les routes, la brume, la pierre et les crevasses et la plaine jusqu'au Jura et la ville.

Faites un tour, des deux côtés. Oui!

Car il y a deux côtés à cet ensemble unique, ce corps dont les transformations sont en cours. Allez par exemple de la place de l'hôtel de ville d'Annemasse jusqu'à la rue des Eaux Vives, voyez un spectacle de danse à

Château Rouge puis un film aux Scala, prenez la voie verte pour que le poumon commun respire. Rien ne va de soi dans nos vies. Hier encore, lisez Albert Cohen, la pauvre Annemasse était cette petite verrue catholique flanquée au flanc de l'illustre et sérieuse Genève. Mais les murs de l'Histoire, ceux des religions, par la volonté des hommes et des femmes, tombent des deux côtés et cèdent la place à une chose nouvelle.

Mon territoire prend la voie verte



Quelle est-elle cette chose nouvelle? Un territoire! Quoi? Rien de neuf alors. Mais si mais si: c'est que la frontière n'est plus seulement marquée sur le sol, elle garde son utilité, se fait membrane, voyageuse, elle nous fait circuler et rencontrer, inventer des festivals, noue des rencontres d'amour et d'amitié, ne se la joue pas gentille et au besoin résout les conflits. Le territoire est et sera le pays de nos liens, de nos rêves, des traversées que nous voudrions tenter, notre langue commune s'ouvrira aux trouvailles de l'un et de l'autre, nous sommes plus que

t notre sol, plus que le résultat de l'Histoire et des guerres, nos marmites d'escalades sont désormais en chocolat.

Des deux cotés vous êtes du bon côté. Chez vous, sans rien perdre de votre singularité.

Le poème des peuples se creuse et s'écrit avec force dans l'espace qui s'ouvre entre les pays, les mots comme le vent ne s'arrêtent pas à la frontière et ne présentent pas leurs papiers.

Un poème commun, un livre exigeant, une scène ouverte, cela peut bien s'appeler le Grand Genève. Cela s'appelle.

Je l'appelle.

Des deux côtés
vous êtes
du bon côté.

TERRITOIRE

t

SOFI NADLER,
PHOTOGRAPHE
FR





TERRITOIRE

t

CHLOÉ LE MOUËL,
ARCHITECTE
FR



መ፡ ፈዎረተላጋግ። ሀሊኩህሰፈጋ፣ ልጠፈሮ ስለላጋ፣ ጠጥሮ
ለዎሻህሮ ጋዕልገፍሮሃጋ። ጠ። ለዎጋሮ፣ ልሊሮ ማዎሮ፣ ልጠሮ፣
ፈገገ፣ፈገጠ፣ ፈሮጎኩ፣ፈገጠ፣ ርዕሮጋህ፣ ርዕሮጋ፣ ርዕሮጋ፣ ርዕሮጋ፣ ርዕሮጋ፣
ርርርጋ።

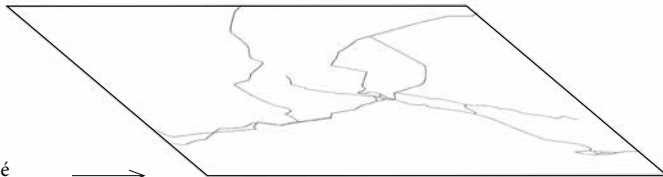
Nuna, territoire : Ne se meurt pas. Depuis très longtemps, c'est la terre habitée et le lieu de croissance des êtres humains et des animaux, et c'est là aussi qu'ils meurent. Nuna a des plantes, de l'eau, de la nourriture, des gens, en très grand nombre et dont l'apparence varie beaucoup, et elle est pleine de groupes de langues différentes.

Taamusi Oumag
Inuit uqausiliaringit, les véritables mots inuit

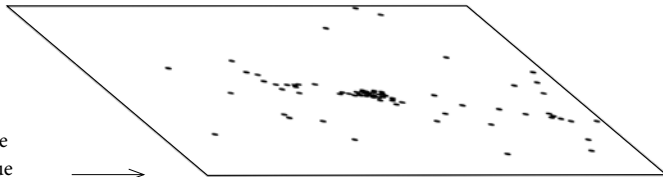


t

Réseau spatial:
espace parcouru et occupé



Réseau nommé:
espace faisant l'objet d'une
connaissance toponymique



Territoire:
espace issu d'un partage
de l'espace entre groupes



Par des activités d'appréhension, d'occupation et d'appropriation, un groupe humain génère un système cognitif et opérationnel de «l'espace»; c'est l'espace social. Il est chargé de symboles, compréhensibles et opérables par le groupe parce qu'issus d'eux. L'espace social a une forme qui peut faire l'objet d'un constat objectif, une structure dont les règles sont véhiculées par le groupe qui s'y conforme, et une fonction adéquate au groupe humain concerné ou à tout le moins acceptable par lui.

espace social



Cartes du territoire, de l'espace nommé et du réseau spatial d'une habitante d'Ambilly, dont le conjoint est frontalier.
Définitions issues de: AUDET M., 1975, «*Le réseau spatial des Qikitajuarmit, réflexions théoriques*», Recherches amérindiennes au Québec, 3: 40-47.

TERRITOIRE

t

ÉMILIE PELLISSIER,
RÉDACTRICE, MÉDIATRICE CULTURELLE
FR

Ce qui caractérise les humains
que nous sommes ce sont des états d'âme,
des systèmes de pensées, ce sont des territoires,
mentaux ou bien concrets, que l'on apprend
sans cesse à re-délimiter.

Entre ton Toi, mon Moi,
nos vœux de femmes ou d'hommes,
nos envies, nos débats,
il y a parfois un temps calme.

C'est celui où se crée ce lien inexplicable
vers notre for intérieur
ce qui au fond nous ancre,
qui –de nous– nous est cher.

Mon territoire premier,
n'est ni le mur, le pont,
ni la route, solitaire,
cette terre est ma conscience,
la parcourant j'avance,
que je sois ici ou là.

Quelle importance?
Me diras-tu.

Il y en a.
Si l'on n'est pas bien en soi, on ne le sera nulle part.
Alors, de ton sol meuble,
n'en fais pas un empire,
haut et dur à gravir,
fais en une montagne
car, depuis son sommet, tu aimeras ta vie.
Rien ne compte à part ça.

TERRITOIRE

t

DANIÈLE WARYNSKI,
ENSEIGNANTE
CH

terra...toi

TERRITOIRE

t

GIORGIO PAULETTO,
HEAD OF STRATEGY AND INNOVATION À SIG
CH

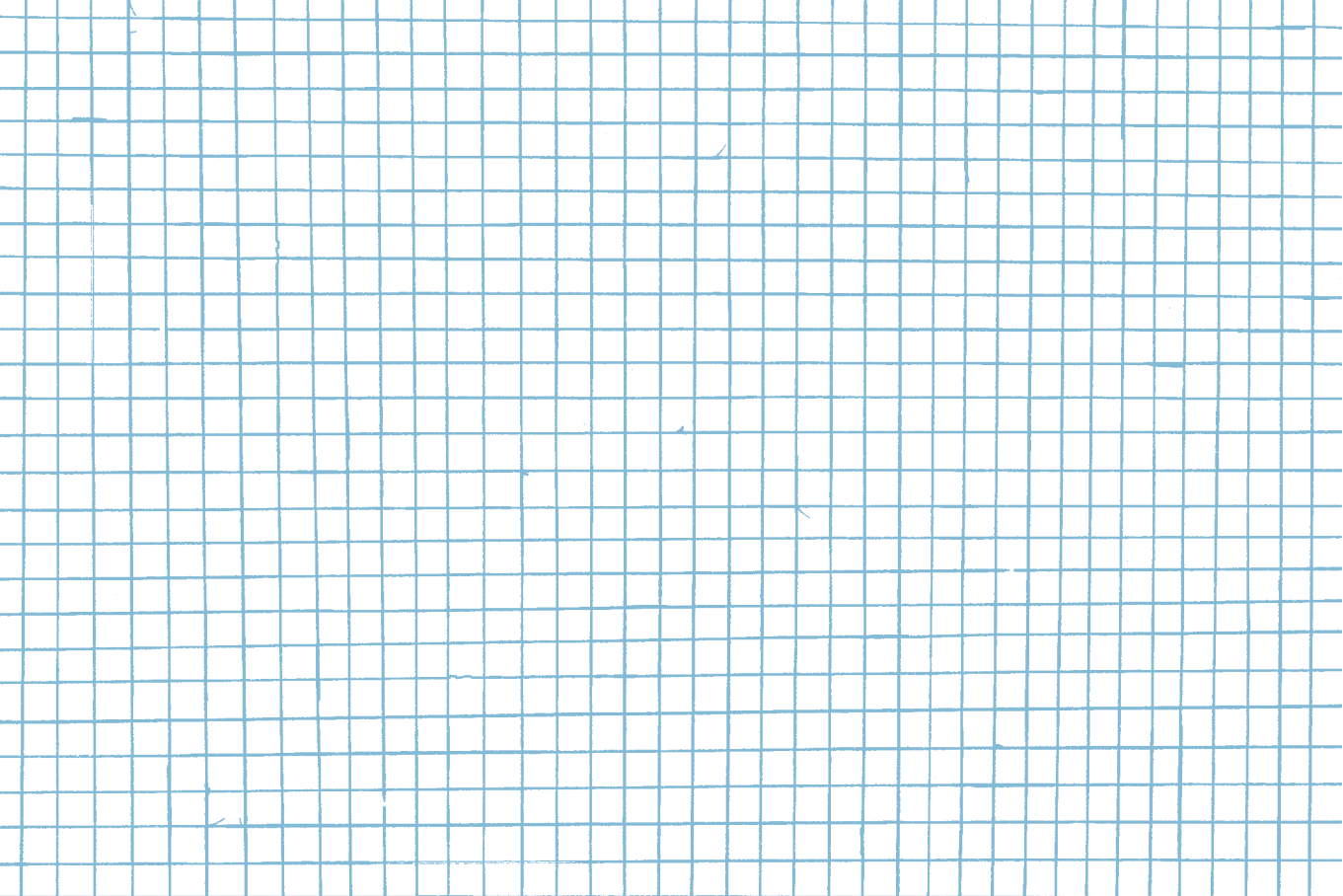


NATURE

SOCIÉTÉ

AUTRES

SOI



|
BIEN COMMUN

Grégor Nemitz, Noelia Tajés,
Nathalie Favre Bonvin, Ambroise Barras,
Marie-José Muller Llorca, Fiorenza Gamba et
Sandro Cattacin, Patrick Genoud,
Danièle Warynski

|
RÉSILIENCE

Julien Baratay, Grégor Nemitz,
Fred Fivaz, Karelle Ménine, Aurore Bui,
Danièle Warynski, Sofi Nadler,
Noelia Tajés, Dan Acher

LES CONTRIBUTEURS DE CETTE ÉDITION

|
IDENTITÉ

Danièle Warynski,
Céline Longerey, Grégor Nemitz,
Marie Brandelet, Nathalie Favre Bonvin,
Céline Barnet, Noelia Tajés

|
TERRITOIRE

Grégor Nemitz,
Julie Croquet, Laure Bonnevie,
Noelia Tajés, Nourrédine Ben Bachir,
Sofi Nadler, Chloé Le Mouel,
Émilie Pellissier, Danièle Warynski,
Giorgio Pauletto

Vous souhaitez participer à l'aventure collective du glossaire SENSible...

Devenir contributeur,
entrer au comité de lecture,
réaliser ou participer à un atelier Glossaire,
recevoir les actualités

—————> contact@geniusloci.org

Le SISMOGRAPHE

www.lesismographe.ch

mail: sismo@lesismographe.ch

Association FBI Prod.CH

«il Fallait Bien Innover»

www.fbiprod.com

mail: infos-ch@fbiprod.com

Associations culturelles

au service de la cohésion sociale

Case postale 1335 - 1227 Carouge

Soutiens:

Soutiens au dispositif Le SISMOGRAPHE:

Ville de Genève, État de Genève,

Conseil du Léman, ACG,

Communes de Plan-les-Ouates,

Hermance, Chens-sur-Léman,

Département de Haute Savoie.

Équipe:

Direction artistique: Nicolas Croquet

– La Courroie de Transmission

Coordination et logistique: Sonia Miny

Coordination Glossaire SENSible: Laure Danielian

Médiation et animation: Nadia Djebiha,

Claire Berthouze, Grégoire Durrande.

Photos: Sofi Nadler, Julien Tranchino.

Partenaires:

Association GENIUS Loci (www.geniusloci.org):

Glossaire SENSible du Grand Genève.

UNIGE – Uni Mail – Ambroise Barras

(activités culturelles): accueil et soutien matériel.

Démarche de prospective Genève 2050.

Collectif Kogumi – Château Rouge:

instrument de musique participatif «La Frite».

RÉGIE-D: direction technique



IL FALLAIT BIEN
INNOVER
PRODUCTION

GENius Loci

... SUBVENTIONNÉ
... PAR LA
VILLE DE GENÈVE



Avec le soutien de la
République et canton
de Genève



Illustration couverture: Fred Fivaz
Conception graphique: Émilie Renault
Relecture - correction: Béatrice Mogenier

